

JOURNEE DU GNVV ET AFFV DU RHONE 2018

Romans-sur-Isère (Drôme)

Une arrivée sous la pluie au Musée de la chaussure de Romans pour découvrir un objet et un univers. Installé dans l'ancien couvent de la Visitation (17^{ème} - 18^{ème} siècle) agrémenté de jardins à la française (peu goûtés sous nos parapluies) le lieu est superbe, passant au cours du temps : des visitandines, d'hôpital en 1914 puis d'école. En 1950 c'est un musée d'art dauphinois. Avec l'achat en 1971 de la collection de Victor Guillen (2000 pièces) exclusivement consacrée à la chaussure, le Musée prend son orientation définitive. Occupant d'abord le bas réservé aujourd'hui à la technique : machines à coudre, outils manuels, le montage compte 150 étapes, formes en bois, coupage, piquage, puis son extension aux étages, alors cellules de nonnes, d'où l'exigüité des salles et devant en regrouper plusieurs.



Celle de l'Orient antique : tendance pas de talon et bout rebiqué, sandale sur le pourtour méditerranéen, bottes pour cavalier, utilisant feuille de palme ou cuir, dans ce cas c'est un objet précieux qu'il faut entretenir, aussi les soldats valeureux sont récompensés en clous pour semelle.



Au Moyen-âge : poulaine à bout relevé, niveau selon le rang social. Superbe bottillon de Charlemagne. Berthe au grand pied, au singulier, avait un pied nettement plus grand que l'autre.

A la Renaissance, influence italienne. Les chopines juchées sur double semelle plantaire et sol pour retenir le talon.



L'époque Louis XIV verra la suprématie de la botte, sous Henri IV elle montait sur genou, influence hongroise très utilisée chez les postillons et courriers (24 km = 7 lieues) flotte un parfum de conte !

A Versailles chez les Messieurs talon large et rouge, insigne de pouvoir, chez les Dames talon au milieu pour plus de stabilité chaussons d'intérieur, patins d'extérieur avec tissus, dentelles, broderies vus aussi chez les ecclésiastiques.

Au 18^{ème} siècle avec le costume à la française et bas blancs, le soulier masculin se veut sombre avec boucles. A la Révolution retour à l'antiquité. L'Empire impose la ballerine dite éphémère pour le bal. Jusqu'au 16^{ème} siècle on ne distingue pas le pied gauche du droit et l'enfant n'existant pas.... C'est alors qu'on découvre une ligne pour lui.



En 1830 la jupe raccourcie apporte la bottine : talon sous talon et cambrillon. Sous Eugénie bottines hautes à lacets ou boutons et talon bobine. En 1914 la jupe plus courte apporte un regard nouveau sur le pied.

Les vitrines de Chine exposent des socles et moulage de pied bandé (13 à 17 cm chez l'adulte). Un pied nu aperçu sur un tableau de la vierge importé par des religieux fait scandale.

Celles d'Afrique royaume de la babouche. Pour les Amérindiens la technique d'envelopper le pied et le tannage à la cervelle de bison apportent confort et souplesse, la chaussure s'orne de perles, broderies, picots de porc-épic jusqu'à accrocher des queues de fourrures pour effacer ses traces très sioux !



Repas soigné à la Villa Margot, dès 15 heures direction la vieille ville et la Collégiale.

Quelques vestiges des remparts du 14^{ème} siècle. Une caserne deviendra couvent des Cordeliers et aujourd'hui Mairie. Les rues très étroites verront leur alignement au 19^{ème} siècle. L'Hôtel de Vérieux maison seigneuriale du 10^{ème} siècle, place stratégique pour une surveillance de l'Isère. Certaines rues du centre, très boueuses se voyaient dotées par intervalles de trois carreaux pour y installer des éventaires éphémères taxés à la journée, semaine ou plus. Une superbe façade du 13^{ème} siècle avec tourelle laquelle servait de tinette.



Traversons la place aux herbes effective jusqu'au 19^{ème} siècle pour approcher la Collégiale encavée dans les constructions. Erigée sous Charlemagne par Barnard de l'Abbaye d'Ambronay, c'est autour d'elle que se créera Romans, bâtie en molosse d'où son érosion, entrée sue le quai, flanquée d'un cloître souvent inondé, sa charpente en bois subira cinq incendies. Dans la nef spacieuse on remarque les galeries du Triphorium et l'absence de chemin de croix, lequel est hors murs en ville qui sillonne en quarante et une stations incluant les apocryphes. La Sacristie tapissée de noyer, derrière des vestiges picturaux du 11^{ème} siècle, sur le mur nord, le chapier du 19^{ème} siècle renferme des chasubles, ses tiroirs en demi-lune permettant d'y entreposer les ornements à plat, leurs fonds cannelés dispensent l'aération. Toujours sous les volets se cache un antiphonaire de textes grégoriens. La Chapelle du Saint Sacrement réunissant les chapelles Saint Maurice et Saint Etienne est ornée de neuf monumentales tentures, peintures à l'aiguille en laine sur lin, seuls visages et mains en soie n'ont pas résisté au temps. Remarquable ensemble qui en comportait quinze, véritable BD de l'époque pour l'instruction des fidèles. Des travaux dégagent sur la voute la fresque des trois doms : Saint-Séverin, Saint- Exupère et Saint-Félicien, tous de Romans. Dans l'enfeu une mise au tombeau en bois polychrome du 18^{ème} siècle provenant de la chapelle des Ricollets.



Les boutiques de Marques Avenue attendent les fans du shopping.

Merci à Marc et Michèle Helfre, organisateurs de cette si belle journée terminée sous le soleil et rendez-vous à Charlieu en 2019.

Merci à Georgette Robin pour ses reportages toujours aussi complets.